

LE CARRE BLEU 4/2008

CINQUANTENAIRE DU CARRE BLEU

Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Paris, Palais de Chaillot 08.12..08

SAVOIR SE DEVELOPPER

Massimo Pica Ciamarra

XXIII World Congress of Architecture - U.I.A. 2008 - INARCH

(1) A l'âge de la mondialisation, l'homologation semble inévitable. Pourtant les différences s'accroissent. (2) Des mots aussi simples, voire habituels - tels que *ville*, *urbanisme*, *architecture* - ont une valeur différente par rapport au passé. Aujourd'hui, dans de multiples contextes, ils indiquent des choses tout à fait différentes entre elles, des espoirs et des ambitions différents, en particulier.

La Genèse parle d'une ancienne punition de l'orgueil humain: "*Allons, descendons et brouillons leur langage pour qu'ils ne se comprennent plus entre eux*". (3) Mais à l'époque de la mondialisation - comme le dit en 1979 Edward Lorenz, le père de la «théorie du chaos», à la Conférence annuelle de l'American Association for the Advancement of Science - "*Le battement des ailes d'un papillon au Brésil peut déclencher une tornade au Texas*". Il faut donc respecter et sauvegarder les différences - sanctionnées, depuis 60 ans (4) dans la "Déclaration universelle des Droits humains" - dans le partage, indispensable, de principes généraux.

Aujourd'hui plus que jamais on se nourrit de la coexistence des contraires, dans chaque réalité spécifique: des styles de vie différents cohabitent, il y a des conflits sociaux, on perçoit de diverses visions de l'avenir à la fois. Peut-être a-t-il toujours été ainsi, mais la rapidité extraordinaire des changements et son accélération continue, impose le besoin de savoir anticiper et interpréter les mutations et la pluralité des conditions de vie. Entre-temps, les technologies, qui ne sont accessibles qu'à une partie de la population mondiale, ont mis en difficulté les organisations statiques et engendrent de nouvelles formes de nomadisme très complexes.

Depuis l'an 2000 la population habitant en ville dépasse le nombre de résidents en milieu rural, ce qui signifie des faits opposés.

Déjà le mot "ville" est ambigu. On qualifie de ville d'immenses agglomérations ainsi que de petits centres, des systèmes compacts ainsi que des métastases territoriales. Dans quelques régions, l'urbanisation a produit des conditions de vie inhumaines. Si le nombre de villes augmente au niveau mondial, dans ces régions les grandes villes décroissent.

(5) www.worldometers.info.it est un site Internet, en 20 langues au moins, "*publiant les statistiques mondiales dans un format qui fait réfléchir*". Il montre en temps réel la variation de quelques dizaines d'indicateurs chiffrés représentatifs de l'état de la planète. Le compteur qui enregistre, unité par unité, la croissance de la population mondiale montre une augmentation de 6/7 millions d'individus par mois; l'autre, qui montre la consommation de sol, indique la disparition de 1 million d'hectares.

(6) Les habitants de l'Union Européenne, troisième entité mondiale, sont moins de 7% du total et leur poids démographique diminue en termes d'âge actif. En 2012, lors des Jeux Olympiques de Londres, il y aura plus de 7 milliards d'individus sur la planète, soit trois fois le nombre de la moitié du 20^{ème} siècle. A l'époque la population mondiale italienne était 2,5% de la population du monde, en 2012 elle ne sera que moins de 8 pour mille. Mais là où le nombre d'habitants baisse significativement, la consommation de territoire augmente plus rapidement et les mètres carrés de surface urbanisée par habitant sont plus élevés, la production de CO2 est intolérable et on contribue plus qu'ailleurs au réchauffement de la planète.

A l'heure actuelle les questions de fonds sont comment agir dans la transformation du milieu anthropique, comment le rendre cohérent avec de différentes visions de l'avenir, qui ne le sont pas toujours (7): cette image de Dubaï 2008 semble reproduire un dessin de Moebius 25 ans plus tard! Il ne faut pas montrer des images de Los Angeles, Beijing, Ville du Cap ou Canberra pour montrer qu'en Europe et dans le pourtour Méditerranéen nous qualifions de "ville" des espaces et principes différents: il y a l'ambition (plus ou moins déçue) d'une ville où *bâti e non bâti* sont en symbiose, où les relations sont faciles et les liens sociaux sont renforcés.

(8) Même l'idée d'architecture a changé: les immeubles, les ouvrages individuels ont très peu d'intérêt maintenant: le terme "architecture" indique une chose différente par rapport au passé. (9) Architecture est un mot ayant des significations autres que celles plus consolidées et connues et qui, dans le contexte culturel contemporain, semblent limitées et partielles.

D'abord, l'architecture, ce n'est plus une question de bâtiments; en suite, ce n'est plus une question de "*utilitas, firmitas, venustas*".

(10) **Utilitas** Jusqu'à il y a un siècle, quand on croyait dans un monde stable, on pouvait naïvement travailler à la recherche de typologies abstraites capables de répondre à des relations fonctionnelles permanentes. Aujourd'hui, les fonctions changeant à toute vitesse, elles ne sont qu'un prétexte à satisfaire. Le primum movens d'une œuvre, il faut le trouver ailleurs.

(11) **Firmitas** Depuis toujours, les structures ne servent pas à soutenir les bâtiments debout mais à dessiner l'espace. Quand on l'oublie, quand on perd la relation indissoluble entre architecture et structure, la pensée fait un pas arrière. Néanmoins, même si les techniques constructives permettent aujourd'hui des articulations qui dépassent le simple lien direct des forces au sol, du trio vitruvien, il n'y a que la firmitas qui demeure, semble-t-il, un sine-qua-non du bâtiment.

(12) **Venustas** Non seulement l'idée de beauté change, mais le goût s'évolue sans cesse, les canons esthétiques changent, même sous l'influence d'autres facteurs.

Une idée d'architecture se fait jour qui n'est pas l'expression de la beauté mais l'harmonie de forces politiques, économiques, sociales, culturelles et symboliques, des forces qui fusionnent par le biais du projet. (13) Architecture, donc, qui est le sens avant la forme, ou les deux ensemble, comme le montre la racine étymologique partagée des mots qui en grec expriment les notions de "voir" et d'"idée". L'architecture, c'est de l'engagement social, de la vision politique, étiq. C'est un instrument pour améliorer la condition humaine en considérant le besoins sociaux des individus, en dépassant toute conception mécaniste de la société. (14) Le mot "architecture" donc contient et s'identifie avec tout ce qui est environnement, paysage, urbaniste. D'où quelques principes, partant de trois véritables "invariantes" à l'échelle mondiale, pour en arriver à quelques réalités plus proches.

(15) Le premier est "le projet pour survivre" (le Survival through design de Neutra) ou bien le projet pour vivre des vies dignes d'être vécues. C'est un principe qu'imposent le développement durable, l'empreinte écologique, et ainsi de suite; un principe que le besoin de réfléchir au "paysagisme et le degré zéro de l'architecture" et à la valeur de la mémoire rend nécessaire ainsi que le besoin de considérer - analyser, sélectionner - les stratifications du passé.

Avant de la mettre en œuvre, il faut évaluer toute hypothèse de transformation dans sa manière de se situer dans l'environnement, dans le paysage et dans les différentes couches sur lesquelles se basent toutes les cultures. Autant d'évaluation fondamentales afin que la transformation continue de l'environnement réponde à son objectif prioritaire, c'est-à-dire de contribuer à l'amélioration de la condition humaine. Or, donner des réponses ponctuelles à des besoins individuels dans la réalité a toujours créés des problèmes plus importants que ceux qu'elles étaient censées résoudre. La qualité n'est pas celle des objets bien dessinés: elle réside dans l'appartenance au contexte (aux contextes) où ils sont insérés.

(16) Le deuxième principe est inclus dans le précédent: il s'oppose à toute forme d'autonomie, toute logique de secteur, toute arrogance disciplinaire, l'abandon de tout point de vue particulier, de toute forme de séparation; il alimente les intégrations et les interactions.

(17) Le troisième principe pousse à exalter la disponibilité au changement: donc, flexibilité, souplesse, recyclage, pour revenir aux principes du développement durable déjà illustrés.

Ces trois principes sont immuables: on a du mal à comprendre comment, aujourd'hui - dans les pays plus développés aussi bien que dans les pays plus pauvres - on continue d'agir en contraste avec ou en dehors de ces principes. D'autres principes sont, par ailleurs, différents dans les réalités individuelles.

Dans un cadre mondialisé qui rejette les homologations, les réalités européennes redimensionnent leur rôle et tendent à exalter leurs propres spécificités. La construction de l'Europe, "*unie dans la diversité*", a mis fin à des siècles de conflits internes en faisant converger ses régions vers des valeurs et des principes communs. Un ensemble de facteurs culturels, historiques, socio-économiques et démographiques fait en sorte qu'aujourd'hui les européens soient impliqués dans un processus extraordinaire qui pousse à abandonner le mythe individuel et vise à la qualité du collectif. Une mutation substantielle qui suppose une véritable révolution culturelle.

Aux principes généraux s'ajoutent les besoins spécifiques. (18) "*Savoir se développer*" est un slogan qui synthétise l'exigence de retrouver les conditions culturelles - donc, économiques, réglementaires et de tout autre genre - qui n'entravent pas mais qui permettent de poursuivre la qualité distribuée, de souder la vision territoriale avec les interventions ponctuelles, de former de nouveaux paysages avec des réseaux d'équipement toujours plus denses, mais produisant des structures et infrastructures intégrées en y introduisant du sens et de la poésie. (19) Contrairement à ce qui est vrai dans d'autres régions du monde, "se développer" chez nous n'est plus quantitatif, mais peut aussi vouloir dire ville "*slow*", la recherche réelle d'une qualité sociale et environnementale plus élevée.

"Localisme" est un terme ambigu: c'est un mot qui évoque la fermeture et l'enracinement à la fois. Aujourd'hui, les transformations du milieu de vie doivent avoir une vision forte de la dimension locale qui se réconcilie avec les questions globales. Tout en changeant au niveau des objectifs et des significations, l'architecture vit, par sa même nature, de relations immatérielles avec les contextes spécifiques où elle intervient, elle refuse de solutions passepartout.

(20) L'architecture, dans son sens plus large - "*substance de choses espérées*", formation de sens par la transformation physique des milieux de vie - est bien soutenue par les principes illustrés ci-dessus car c'est sur ces principes que se fonde la «demande» qui est à la base de chaque action. Une demande rigoureuse et bien articulée, cul-

tivée et raisonnable, est le moteur de toute transformation. En même temps la qualité générale du milieu de vie influence les comportements et offre de la sécurité.

Si c'est "*savoir se développer*", ça va: cela améliore la condition de ceux qui y vivent et c'est un bien économique à la fois. Une demande qualifiée engendre des réponses adéquates; créativité, recherche, technologies, et elle soutient la production d'éléments constructifs innovants.

(21) Pour atteindre ces buts de façon capillaire il faut un pacte social entre ceux qui demandent, ceux qui bâtissent, ceux qui produisent; il faut faire "système", il faut un changement d'échelle au niveau des actions du projet; il faut croire dans le projet en tant qu'action collective et que le vrai concepteur soit une entité distribuée. Ce n'est qu'une société capable de prétendre la qualité distribuée qui peut exprimer une demande de projet articulée. Il faut donc exiger des maîtres d'ouvrage formels, des concepteurs et des constructeurs qui soient en même de l'interpréter. (22) La véritable leçon de la tradition, ce n'est pas préserver, mais innover: "*savoir se développer*" signifie reprendre le sens profond, fertile, à la base de notre culture.

C'est la discontinuité par rapport au passé récent.

LE CARRE BLEU 4/2008

CINQUANTENAIRE DU CARRE BLEU

Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Paris, Palais de Chaillot 08.12..08

SAVOIR SE DEVELOPPER

Massimo Pica Ciamarra

XXIII World Congress of Architecture - U.I.A. 2008 - INARCH

(1) *Standardization seems to be inevitable in the era of globalisation. On the contrary, differences are stressed*
(2). *Simple, quite usual, words - such as city, town-planning, architecture - get different meanings than in the past. Nowadays, they mean, in various contexts, things which are very different the ones from the others, above all different hopes and ambitions.*

The Genesis mentions an ancient punishment of the human pride: "We'll mingle their languages so that they'll not understand each other"(3). But in the globalized world – remember the presentation in 1979 by Edward Lorenz, the father of the "chaos theory", at the Yearly Conference of the American Association for the advancement of Science – "the fluttering of wings of a butterfly in Brazil can cause a tornado in Texas". Hence respect and safeguard of differences – sanctioned 60 years ago (4) in the "Universal Declaration of Human Rights" - in the mandatory sharing of its general statements.

Today more than ever, we are fed on co-existing opposites, in every specific reality: different life-styles are present together, there are social contrasts, simultaneous but different views of the future are perceived. Perhaps that's the way it has always gone, but the extraordinary speed in mutations and its continuous acceleration impose anticipating visions able to interpret the changing and manifold living conditions. In the meantime technologies, available only to a share of the world population, have put strain on permanent organizations and have caused complex, completely new, forms of nomadism.

The fact that from 2000 on the city population has actually exceeded the rural one has opposing aspects.

"City" is an ambiguous word. It is used to define huge agglomerations, as well as small centres, compact systems but also territorial metastases. In some regions urbanization has produced inhuman living conditions. If at the world level cities are growing, here cities are shrinking.

(5) **www.worldometers.info.it** *is an Internet site in at least 20 languages which "makes world statistics available in a format which makes you think". It shows in real time how some scores of meaningful indicators of the state of our planet change. The meter recording, unit by unit, the growth of the world population marks every month some 6/7 million people more; while the one recording soil consumption points out the disappearance of 1 million hectares.*

(6)*The inhabitants of the European Union, the third world aggregation, account for less than 7% of the total and have a decreasing demographic weight in particular in terms of working age. In 2012, when the Olympic Games are held in London, in the planet there will be more than 7 billion inhabitants, three times the number in the mid 20th century. Then, the Italian population was 2.5% of the world one, in 2012 it will be less than 8 per thousand. But just where the number of inhabitants does not significantly grow, the higher the amount of territory consumed and the more the square metres of urbanized surface per inhabitant; the production of CO2 is thus unbearable, contributing to the planet's over-warming.*

Today, the basic issue is how to transform man-made environment, how to make it consistent with the different views of the future, which are not always such: (7) this image of Dubai in 2008 seems to reproduce a cartoon by Moe-bius 25 years later! It is not necessary to look at images of Los Angeles, Beijing, Cape Town or Canberra to prove that in Europe and in the Mediterranean area we define as "cities" very different spaces and principles: we have a dream (mostly unfulfilled) of cities in which the built and the un-built are in symbiosis, where social relations are made easier and stronger.

(8)*The very idea of architecture has changed: individual buildings, individual works are scarcely interesting today: the term "architecture" means something different from the past. (9) Architecture is a word which has now different strong and widespread meanings which seem, however, dramatically restrictive and partial.*

First of all architecture is not a matter of buildings; it is not even a matter of "utilitas, firmitas, venustas".

(10) **Utilitas** *Until one century ago, when people believed in a stable world, it was possible to naively work in search of abstract typologies able to respond to permanent functional relations. Today, the responses to functions are only an excuse, since they are very rapidly changing. The primary reasons for action have to be found elsewhere.*

(11) **Firmitas** *Structures have been always meant not to keep buildings standing, but to design space. When we forget that, when we lose the indissoluble relation between architecture and structure, our thought fails. Anyway, although building techniques permit new articulations going beyond the mere direct connection of forces to the ground, "firmitas", in the Vitruvian triad, seems to be the only precondition to building.*

(12) **Venustas** *It's not only the idea of beauty which changes but taste also is continuously evolving, aesthetic criteria are changing as well, conditioned by other factors.*

The idea of architecture thus emerges not as an expression of beauty, but as the harmony of economic, social, cultural and symbolic forces, which melt together through the project. (13)Architecture is then “meaning” before being “form”, or the two concepts are combined, as in the common etymological root of the words which in ancient Greek express “seeing” and “idea”. Architecture is social commitment, political vision, ethics. It is a tool to improve human condition taking into account the social needs of people, going beyond any mechanistic idea of society. (14)“Architecture”, then, contains and identifies itself with whatever has to do with environment, landscape, town-planning. Hence some arguments, first of all about the three real invariants at a world scale and then about some aspects of situations closer to us.

(15)The first argument is “Survival through Design” by R. Neutra. It is an argument imposed by the need of coming to terms with environmental sustainability, the ecological footprint, etc.; by the need of reflecting on “landscaping and zero level of architecture” and on the value of memory; by the need of considering- critically examining, selecting – the stratifications of the past.

Before implementing any hypothesis of transformation, it has to be assessed as to its way of becoming part of the environment, of the landscape and of the endless stratification underlying the different cultures. Those are basic assessments for the continuous transformation of the environment to attain its first objective, i.e. contributing to the improvement of human condition. Giving precise responses to individual needs has always brought about greater problems than the ones apparently solved. Quality is not the one of well designed objects: it is the outcome of belonging to the context (or the contexts) in which they are included.

(16)The second argument is implied in the previous one: it is against any form of autonomy, any sectoral logic, any arrogance of specific subject matters; it commands to abandon any particular viewpoint, any form of separation; it feeds integration and interaction. The third argument urges to extol readiness to change: then, flexibility, adaptability, recyclability, going back again to the already listed principles of sustainability.

(17)The three arguments are invariants: it is not possible to understand how nowadays – in developed and poor countries – action can be taken in opposition to or outside such principles. Other principles, on the contrary, are different in individual situations.

In a world characterized by globalisation but denying standardization, the European realities re-think their role and aim to stress their specificity. The construction of Europe, “united in diversity”, has put an end to internal conflicts by leading its regions to common values and principles. A set of cultural, historical, socio-economic and demographic factors puts Europeans together in an extraordinary process which leads to giving up the individual myth and aims at community values. It is a substantial change whose prerequisite is a real cultural revolution.

The general arguments are complemented by specific ones. (18)“Growth through intelligence” is a slogan summarizing the need for cultural - then economic, legal and etc. - conditions which do not prevent from but rather help in pursuing widespread quality, linking the territorial view with precise actions, forming new landscapes with denser and denser infrastructural networks, but producing integrated structures and infrastructures, environment and landscapes, imbuing them with meaning and poetry. (19)Unlike in other regions of the world, “developing” for our reality does no longer imply dizzy quantitative growth, it can also mean “slow city”, it means real search for a higher environmental and social quality.

“Localism” is an ambiguous term: it conjures up closure, but also rooting. Nowadays the transformation in the living environment must be deeply aware of the local dimension which, at the same time, has to be consistent with global issues.

Even if architecture is changing its goals and meanings, by its own nature it is fed of the immaterial relations with the specific contexts in which it operates, refusing blanket solutions.

(20) Architecture in its broadest meaning – “substance of hoped things”, shaping of meaning through the physical transformation of the living environment – is well supported by the arguments already mentioned because they shape demand, at the basis of every action. An exacting, well articulated, learned and sensible demand is the engine of every transformation. At the same time, the total quality of the living environment has an impact on behaviour and provides security. “Growth through intelligence”, does attract: it improves the condition of those who live in the context and is also an economic asset. A qualified demand yields adequate responses, such as creativity, research, technologies. It also supports the production of innovative building components.

(21)In order to attain such objectives to a large extent a social pact is needed between those who demand, those who build, those who produce: it is necessary to be closely connected, to change the scale of the project’s actions, to believe in the project as a joint action and in the final design as the outcome of interaction between many subjects. Only can a society able to claim a quality deriving from interaction express articulated demands for projects, requiring thus formal clients, designers and builders able to interpret them. (22)The true lesson from tradition is not preserving, but innovating: “growth through intelligence” means regaining possession of the deep, stimulating meaning underlying our culture.

It means discontinuity from the recent past.

SAVOIR SE DEVELOPPER

Massimo Pica Ciamarra

XXIII World Congress of Architecture - U.I.A. 2008 - INARCH

(1) Nell'epoca della globalizzazione sembra ineluttabile che tutto si omologhi. Invece si rafforzano le differenze. (2) Peraltro parole semplici, direi abituali - come *città, urbanistica, architettura* - assumono significati diversi dal passato. Oggi nei vari contesti connotano cose anche molto diverse fra loro, soprattutto speranze e ambizioni differenti.

La Genesi parla di un'antica punizione all'orgoglio umano: "*confonderemo le loro lingue perché più non si capiscano*". (3) Ma nel mondo globalizzato - famoso l'intervento del 1979 di Edward Lorenz, il padre della "teoria del caos", alla Conferenza annuale dell'American Association for the Advancement of Science - "*il battito d'ali di una farfalla in Brasile può provocare un tornado nel Texas*". Quindi rispetto e salvaguardia delle differenze - da 60 anni (4) sancite dalla "Dichiarazione universale dei Diritti dell'uomo" - nell'indispensabile condivisione di assunti generali.

Oggi più che mai ci si alimenta della coesistenza dei contrari, in ogni specifica realtà: sono compresenti stili di vita diversi, vi sono contrapposizioni sociali, si percepiscono simultanee ma differenti visioni di futuro. Forse è stato sempre così, ma la straordinaria velocità delle mutazioni e la sua continua accelerazione, impone visioni anticipatrici capaci di interpretare il mutare e la pluralità delle condizioni di vita. Nel frattempo le tecnologie, disponibili però solo a parte della popolazione mondiale, hanno messo in crisi le organizzazioni stanziali e fanno emergere forme di nomadismo complesse e del tutto nuove.

Il fatto che dal 2000 la popolazione che vive nelle città ha superato quella rurale significa fatti contrapposti.

Peraltro "città" è parola ambigua. Sono definite città agglomerati immensi, così centri di piccola dimensione, sistemi compatti ma anche metastasi territoriali. In alcune regioni l'urbanizzazione ha prodotto condizioni di vita disumane. Se a livello mondiale le città crescono, qui le grandi città decrescono.

(5) **www.worldometers.info.it** è un sito internet in almeno 20 lingue diverse che "*rende disponibili le statistiche mondiali in un formato che fa riflettere*". Mostra in tempo reale come variano alcune decine di indicatori numerici significativi dello stato del pianeta. Il contatore che registra, unità per unità, la crescita della popolazione mondiale segna ogni mese 6/7 milioni di individui in più; mentre quello che misura il consumo di suolo indica la scomparsa di 1 milione di ettari.

(6) Gli abitanti dell'Unione Europea, terza aggregazione mondiale, sono meno del 7% del totale ed hanno peso demografico decrescente specie se si pensa all'età lavorativa. Quando si svolgeranno le Olimpiadi di Londra, nel 2012, nel pianeta saremo più di 7 miliardi, tre volte quanti eravamo alla metà del '900. Allora la popolazione italiana era il 2,5% di quella mondiale, nel 2012 sarà meno dell'otto per mille. Ma proprio dove non cresce significativamente il numero degli abitanti cresce più rapidamente il consumo di territorio ed i mq. di superficie urbanizzata per abitante sono i più elevati; la produzione di CO2 è intollerabile, si contribuisce di più al surriscaldamento del pianeta.

Oggi è questione di fondo come procedere nella trasformazione dell'ambiente antropizzato, come renderlo coerente con le diverse visioni di futuro, che non sempre poi sono tali: (7) quest'immagine della Dubai 2008 sembra riprodurre dopo 25 anni un fumetto di Moebius! Non occorrono immagini di Los Angeles, Pechino, Città del Capo o Camberra per dimostrare che in Europa e nel Mediterraneo definiamo "città" spazi e principi molto diversi: c'è l'ambizione (per lo più disattesa) di città dove costruito e non costruito siano in simbiosi, dove siano facilitati e rafforzati i rapporti sociali.

(8) Anche l'idea di architettura è mutata: singoli edifici, singole opere oggi hanno scarso interesse: il termine "architettura" connota qualcosa di molto diverso dal passato. (9) Architettura è una parola che ha ormai significati diversi da quelli più consolidati e diffusi che peraltro, nel contesto culturale contemporaneo, sembrano tremendamente limitati e parziali.

Innanzitutto architettura non è questione di edifici; poi non è più questione di "*utilitas, firmitas, venustas*".

(10) **Utilitas** Fino a un secolo fa, quando si credeva in un mondo stabile, si poteva ingenuamente lavorare alla ricerca di astratte tipologie capaci di rispondere a relazioni funzionali permanenti. Oggi le funzioni sono solo un pretesto da soddisfare, ma sapendo che mutano con rapidità elevatissima. Le ragioni prime di un intervento vanno quindi cercate altrove.

(11) **Firmitas** Da sempre le strutture non servono a tenere in piedi gli edifici, ma a disegnare lo spazio. Quando ce ne si dimentica, quando si perde il rapporto indissolubile che lega architettura e struttura, il pensiero recede. Comunque, benché le tecniche costruttive consentano oggi articolazioni che travalicano il semplice diretto raccordo delle forze al suolo, della triade vitruviana solo la firmitas sembra un'indiscutibile condizione del costruire.

(12) **Venustas** Non solo muta l'idea di bellezza, è continua l'evoluzione del gusto, ma cambiano i criteri estetici, condizionati anche da altri fattori.

Emerge quindi un'idea di architettura non come espressione di bellezza, ma come armonia di forze politiche economiche, sociali, culturali e simboliche, forze che si fondono attraverso il progetto. (13) Architettura quindi è senso prima che forma, o almeno insieme, com'è nella radice etimologica comune alle parole che in greco esprimono il "vedere" e l'"idea". L'architettura è impegno sociale, visione politica, etica. È uno strumento per migliorare la condizione umana prendendo in considerazione le esigenze sociali degli individui, superando ogni concezione meccanicista della società. (14) "Architettura" quindi contiene e si identifica con quanto è ambiente, paesaggio, urbanistica. Di qui alcuni assunti, cominciando da tre vere invarianti a scala mondiale, poi alcuni di realtà più vicine.

(15) Il primo è "progettare per sopravvivere" (il *Survival thought design* di Neutra) o meglio per vivere vite degne di essere vissute. E' un assunto imposto dal dover fare i conti con la sostenibilità ambientale, l'impronta ecologica, e così via; dal dover riflettere su "*paesaggistica e grado zero dell'architettura*" e sul valore della memoria; dal dover considerare - esaminare criticamente, selezionare - le stratificazioni del passato.

Prima di concretizzarsi ogni ipotesi di trasformazione va valutata per come entri a far parte dell'ambiente, del paesaggio e del continuo stratificarsi su cui si fonda ogni diversa cultura. Valutazioni basilari perché la trasformazione continua dell'ambiente risponda al suo obiettivo primo, quello di contribuire al miglioramento della condizione umana. Dare invece risposte puntuali a singole esigenze nella realtà ha sempre creato problemi più grossi di quelli apparentemente risolti. La qualità non è quella degli oggetti ben disegnati: è data soprattutto dall'appartenenza al contesto (ai contesti) in cui sono inseriti.

(16) Il secondo assunto è insito nel precedente: si oppone ad ogni forma di autonomia, ogni logica di settore, ogni arroganza disciplinare; impone l'abbandono di ogni ottica particolare, di ogni forma di separazione; alimenta integrazioni e interazioni.

(17) Il terzo assunto spinge ad esaltare la disponibilità al mutamento: quindi flessibilità, adattabilità, riciclabilità, fino a tornare ai principi di sostenibilità già introdotti.

Questi tre assunti sono invarianti: è impossibile comprendere come oggi - nei paesi più sviluppati come nei paesi più poveri - si possa continuare ad agire in contrasto o al di fuori di questi principi. Altri principi sono invece diversi nelle singole realtà.

In un contesto mondiale intriso di globalizzazioni ma che rifugge omologazioni, le realtà europee ridimensionano il proprio ruolo e sono spinte ad esaltare le loro specificità. La costruzione dell'Europa, "*unita nella diversità*", ha posto fine a secoli di conflitti interni facendo convergere le sue regioni verso valori e principi comuni. Un complesso di fattori culturali, storici, socio-economici e demografici, fa sì che oggi gli europei siano coinvolti in uno straordinario processo che spinge all'abbandono del mito individuale e punta alla qualità dell'essere collettivo. Una mutazione sostanziale che presuppone una vera e propria rivoluzione culturale.

Agli assunti generali si affiancano quindi quelli specifici. (18) "*Crescere con arte*" è uno slogan che sintetizza l'esigenza di ritrovare le condizioni culturali - quindi quelle economiche, normative e di ogni altro tipo - che non ostacolino, ma consentano di perseguire la qualità diffusa, di saldare visione territoriale ed interventi puntuali, di formare nuovi paesaggi con reti infrastrutturali sempre più dense, ma producendo in termini integrati strutture e infrastrutture, ambiente e paesaggi, introducendovi senso e poesia. (19) Diversamente da altre regioni del mondo, "crescere" per le nostre realtà non implica più turbinosi sviluppi quantitativi, può significare anche "*città slow*", significa effettiva ricerca di qualità ambientale e sociale più elevata.

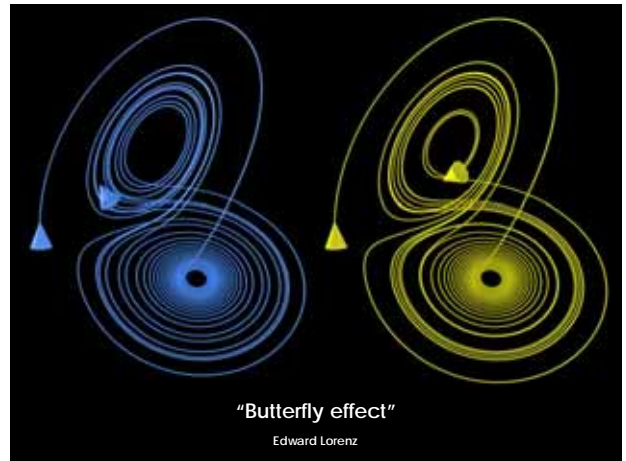
"Localismo" è termine ambiguo: evoca chiusura, ma anche radicamento. Oggi le trasformazioni dell'ambiente di vita devono avere una visione forte della dimensione locale e che al tempo stesso si concili con le questioni globali. Pur trasformandosi negli obiettivi e nei significati, per sua natura l'architettura vive di relazioni immateriali con gli specifici contesti in cui interviene, rifiuta soluzioni passepartout.

(20) L'architettura nel suo significato più esteso - "*sostanza di cose sperate*", formazione di senso tramite la trasformazione fisica degli ambienti di vita - è ben sostenuta dagli assunti fin qui delineati perché questi improntano la domanda, alla base di ogni azione. Una domanda esigente e ben articolata, colta e sensata, è il motore di ogni trasformazione. Nello stesso tempo la qualità complessiva dell'ambiente di vita influenza i comportamenti e offre sicurezza.

Se è "*crescere con arte*", attrae: migliora la condizione di chi ci vive e al tempo stesso è anche bene economico. Una domanda qualificata genera risposte adeguate; creatività, ricerca, tecnologie, sostiene la produzione di componenti edilizi innovativi.

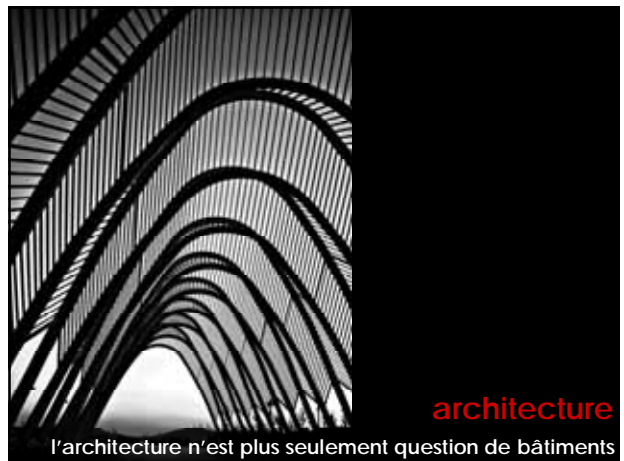
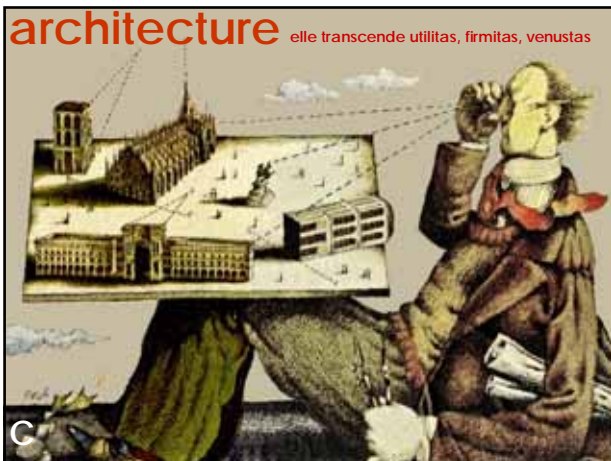
(21) Per raggiungere in termini diffusi questi obiettivi occorre un patto sociale fra chi domanda, chi costruisce, chi produce; fare sistema, mutare scala delle azioni di progetto, credere nel progetto come azione collettiva e che il progettista reale è un essere diffuso. Solo una società capace di pretendere la qualità diffusa può esprimere domande di progetto articolate. Quindi esigere committenti formali, progettisti e costruttori in grado di interpretarle. (22) Il vero insegnamento della tradizione non è conservare, ma innovare: "crescere con arte" significa riprendere il senso profondo, stimolante, sotteso alla nostra cultura.

Significa discontinuità dal passato recente.



Category	Value	Description
World Population	6,476,245,000	Current World Population
World Annual Deaths	6,000,000	World Annual Deaths
World Annual Births	200,000,000	World Annual Births
World Annual Deaths	6,000,000	World Annual Deaths
World Annual Births	200,000,000	World Annual Births
World Annual Deaths	6,000,000	World Annual Deaths
World Annual Births	200,000,000	World Annual Births



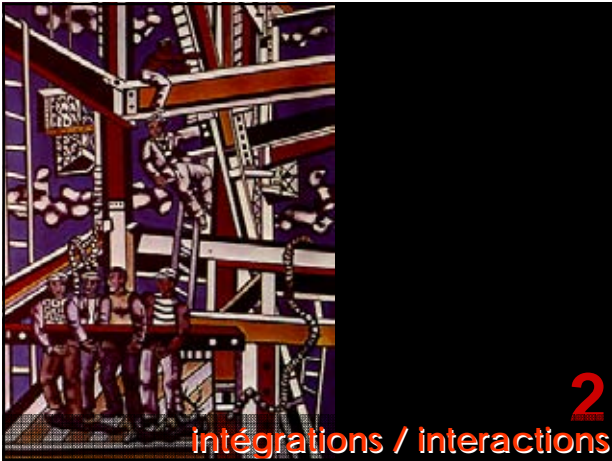




savoir se développer



1 Survival Through Design



2 intégrations / interactions



3 propension au changement



άρχή + τέχνη
architecture



il progettista reale
è un essere diffuso



se **développer**, dans nos réalités n'est plus croissance à un rythme effréné



c'est aussi **slow city**, le but étant une qualité environnementale, sociale, spirituelle plus élevée

architettura *"sostanza di cose sperate"*

